Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 140 (1995)
Heft: 8

Rubrik: Revue des revues

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Revue des revues

Par le capitaine Sylvain Curtenaz

Der Soldat,

N° 3, 1995

L'émancipation féminine relance, dans les colonnes de *Soldat*, la question de l'intégration des femmes dans les forces armées. Et ce avec autant plus d'acuité que l'entrée de l'Autriche dans l'Union européenne pose, à en croire l'auteur, la question de l'équité sociale des sexes. Les femmes ne sauraient en effet bénéficier d'autres conditions de service et de carrière que les hommes; toutes les fonctions devraient leur être ouvertes, contrairement à ce qui ce passe en Suisse, pays qualifié en Autriche de plutôt rétrograde en matière de droits de la femme.

Face à des arguments comme le rôle de la femme dans la socialisation des armées et l'engagement de 26 000 Américaines lors de la guerre du Golfe, l'auteur conclut qu'il est plus que temps d'entamer en Autriche un débat «sans mythes ni tabous» sur ce sujet. Bonne chance!

Newsweek,

17 avril 1995

Répondant aux questions de J. Bartholet, M. van Creveld trace en quelques réponses cinglantes le tableau du XXIe siècle guerrier. Aux conflits traditionnels entre Etats succéderont des guerres entre organisations, une situation résultant de la nouvelle structure du monde: multiplication des Etats, diminution de leur pouvoir et croissance des organisations supranationales. Face à l'ennemi du futur, irrationnel et souvent irrégulier, les armées traditionnelles sont de peu de poids car, estime le stratège, la probabilité d'une troisième conflagration à l'échelle de la planète est nulle. C'est de gendarmes dont le XXIe siècle aura besoin.

Fire!

N° 19, 1995

C. Taylor et R. Swaelens corrigent le mythe du «sniper», création hollywoodienne. Celui-ci, comme tant d'autres, a la peau dure, ce qui va jusqu'à influencer les auteurs du projet de loi fédérale sur les armes[1]!

Le tireur d'élite militaire n'a guère besoin d'un matériel hautement sophistiqué, car sa qualité première réside dans une instruction de tireur sans faille et un mental à toute épreuve. Pour le reste, il lui suffit de disposer d'une arme de calibre majeur, équipée d'une bonne lunette, simple et robuste, comme celle dont disposent les *Fusils d'assaut 57* et *90*, représente un bon point de départ. L'autre instrument dont elle devrait disposer est un télémètre laser; en effet, sans mesure de distance précise, la probabilité de toucher au premier coup reste limitée.

Le «sniper» sera profitablement engagé en «Eagle Team» sur les flancs de l'adversaire au cours de l'action de combat principale, une doctrine que l'on retrouve dans nos règlements.

Nous avons donc, a priori, les éléments idéaux pour disposer de bons tireurs d'élite. Reste à y consacrer le temps nécessaire ce qui, avec des écoles raccourcies et des services espacés, ne va pas sans mal. L'engagement d'instructeurs spécialisés, dans le cadre de cours centralisés, serait l'autre «must». Un défi aussi, quand on mesure l'obstacle à une instruction rationnelle que représentent les privilèges cantonaux.

[1] *L'avant-projet de loi fédérale sur les armes, les accessoires d'arme et les munitions a été mis en consultation au début de l'année. Il fait, hélas, appel à tant de lieux communs qu'il nous amène à douter de l'intégrité et des capacités de ses plus ardents défenseurs!*

The Rolls-Royce Magazine

N° 63, 1994

Le projet EFA, renommé *Eurofighter 2000*, a pris forme l'an passé avec divers prototypes dont les essais en vol ont rempli, de l'avis de N. Frith, toutes les attentes placées en eux.

Construit autour du pilote, l'*Eurofighter 2000*, porté par une voilure canard, est propulsé par une turbine EJ 200, fruit des travaux d'un consortium regroupant Rolls-Royce, MTU, Fiat Avio et ITP. Grâce à des matériaux composites, le niveau furtif de l'avion est élevé, renforcé par tout un arsenal de contre-mesures logé dans des «pods» en bout d'aile. Son rayon d'action est de 2000 miles nautiques.

En vol super- et subsonique, ce produit européen devrait être supérieur aux *F-15, F-16* et *F-18* et se révéler meilleur marché que son concurrent, le *F-22*. Il devrait en outre représenter un adversaire de taille pour le redoutable *SU-27*.

Défense nationale,

N° 3, 1995

L'édification d'une industrie européenne de l'armement est, on le sait, un des chevaux de bataille des industriels français qui voient dans la coopération le moyen pour faire face au géant américain et à la concurrence montante des pays de l'Est et de la Chine. Le sujet fait l'objet du dossier mensuel de *Défense Nationale* qui a confié à deux auteurs le soin de réfléchir à la place particulière de l'industrie suisse d'armement dans cette construction d'avenir.

L'industrie d'armement suisse dans la tourmente

Ayant passé en revue les particularités du système politique et des besoins en armement de l'armée suisse, les auteurs commencent par placer notre industrie par rapport à ses concurrents: huitième européen et quinzième mondial en matière de production d'armement, la Suisse est le neuvième pays exportateur à destination des pays industrialisés, et le quatorzième toutes destinations confondues. Ce qui la place, au gré des critères utilisés, au niveau des Pays-Bas, de la Belgique, de la Suède, du Brésil et d'Israël. Bien que certaines firmes, comme Oerlikon-Contraves, soient en mesure de soutenir la comparaison avec les producteurs européens, l'ensemble de notre industrie d'armement reste loin d'être compétitive face aux plus grands.

Constamment menacée par les initiatives désastreuses d'une frange politique peu responsable, son premier souci est d'assurer son existence par la recherche de nouveaux marchés et des restructurations douloureuses. Oerlikon-Contraves, quinzième entreprise européenne, a réduit son personnel de 50% en dix ans et, en même temps, a recentré ses activités. Pilatus vit essentiellement de l'exportation où elle réalise 80% de son chiffre d'affaire. Mowag réalise 80% du sien dans l'armement, dont 70% à l'exportation. SIG ne réalise que 10% de son chiffre d'affaire avec ses armes d'infanterie.

Notre industrie d'armement, à l'image de l'ensemble de notre industrie, vit donc essentiellement de ses marchés étrangers, le marché intérieur, qu'elle couvre à 75%, n'étant pas suffisant pour garantir son existence.

On comprend mieux dès lors toute l'étendue de la menace qui pèse sur elle, tous les enjeux de l'«Halbierungsinitiative»[2] et de la révision de la loi sur le matériel de guerre: un double affaiblissement de la défense nationale via les budgets et l'industrie indigène. La question n'est pas nouvelle; cela fait bientôt vingt ans que cette dernière a entrepris de décentraliser sa production par le biais de filiales ou par la prise de contrôle de firmes étrangères. Ainsi, Oerlikon-Contraves n'assure plus que 45% de sa production en Suisse! Le tableau de la production sous licence à l'étranger du matériel de guerre suisse dressé par les auteurs est éloquent. Il devrait servir de signal d'alarme... mais il est vrai que le PSS et ses associés ont une notion toute particulière de l'expertise militaire!

Dans ce contexte défavorable, l'avenir de notre industrie d'armement et des emplois qu'elle assure réside dans une contribution active à l'industrie européenne d'armement. Voilà la conclusion des auteurs de cette intéressante contribution.

[2] *Fort opportunément rejetée par le Parlement. Quoiqu'un nouveau vote sur l'armée ne lui aurait pas été plus défavorable que les précédents et aurait pu contribuer à faire prendre au PSS conscience d'une réalité qu'il refuse par dogmatisme, variante politicienne de l'aveuglement.*

Joint Force Quarterly,

N° 6, 1994/95

Si la force est la caractéristique majeure de la grande puissance, au sens où la définit J.-B. Duroselle, alors l'Amérique en est une, sinon la seule actuellement en mesure de jouer avec les six niveaux de contrainte à disposition pour infléchir la volonté des Etats dans un monde libéré des blocages de la guerre froide[3]. Et L'Amérique entend bien jouer ce rôle à plein comme il ressort de l'exposé de ses priorités stratégiques par H. Binnendijk et P. Clawson.

L'image stratégique du monde

Pour les stratèges américains, le monde entre dans son sixième âge depuis l'indépendance de leur pays. C'est une époque où l'Europe n'est plus l'élément dominant, une ère fluide aussi. Le monde qui en sortira dépendra, à leurs yeux, de facteurs tels l'engagement américain dans les affaires de la planète, l'intégration européenne[4], le développement de la Russie, l'activité du Japon dans le cadre de ses nouvelles obligations internationales, l'évolution de la Chine et enfin le contrôle de la prolifération nucléaire.

L'idéologie ou le libre échange ne sont plus les seuls éléments qui permettent de regrouper les Etats. Trois catégories non absolues existent: démocraties de marché, Etats en phase de transition et Etats en crise. Les Etats peuvent passer de l'une à l'autre, respectivement appartenir à deux, voire trois catégories selon l'angle d'analyse. Les théories des blocs économiques/politiques, des zones d'influence et des communautés de civilisation sont rejetées. Ne vont-elles pas à l'encontre des principes fondamentaux de la politique américaine toujours marquée du sceau de l'idéalisme de ses fondateurs?

Trois types de conflit sont, sur la base de l'appréciation de situation, en mesure d'éclater: conflits entre les principales puissances, actuellement peu plausibles en raison de l'entente qui règne entre elles; conflits entre des puissances régionales, pouvant être initiés par la possession d'armes à grand pouvoir de destruction; conflits au sein d'Etats en crise, les plus plausibles actuellement mais aussi les moins dangereux pour la sécurité des Etats-Unis.

L'évolution de ce système est marquée par des tendances générales dont les effets se feront sentir à plus ou moins long terme. Ce sont la prolifération, le poids des intérêts économiques en regard des intérêts sécuritaires, le repli sur soi de la plupart des Etats, l'évolution rapide de la technologie de l'information, nouvelle base de la puissance nationale, le rôle légitimant des organisations internationales lorsqu'il s'agit notamment de recourir à la force pour rétablir l'ordre, la globalisation et ses apports positifs et négatifs, la démocratie comme norme, la perte par les Etats de leur rôle d'élément organisateur dans un système mondial désormais caractérisé par l'échange.

Les Etats-Unis dans le monde

Les USA, on s'en est largement aperçu depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, tendent à confondre leurs intérêts stratégiques avec ceux de la planète qu'ils jugent comme un tout. Pour parvenir à leurs fins, ils se sont efforcés de promouvoir leurs valeurs et leur modèle de réussite comme base de l'ordre mondial. Cette générosité, parfois un peu étouffante, nous ayant préservé deux fois en moins d'un siècle du totalitarisme érigé en Etat[5], nous voyons sans surprise les Américains se concentrer sur les quatre priorités stratégiques suivantes: garantir la paix entre les principales puissances, engagement sélectif dans des conflits de type régionaux, combat des menaces transnationales telles le trafic de drogues et enfin assistance aux Etats en reconstruction.

Une telle réflexion a bien évidemment des conséquences pour les forces armées qui doivent être en mesure d'agir de façon graduée, avec une gamme variée de moyens. On le sait, la doctrine américaine prévoit actuellement la capacité d'intervenir simultanément en deux endroits du globe. Or, concluent les auteurs, en regard de l'analyse stratégique et de la diversité des menaces qu'elle met en lumière, la poursuite des réductions budgétaires rendra cette capacité caduque. Des actions préventives contre la menace la plus directe à la sécurité de l'Amérique pourraient alors devenir la règle.

S. Cz.

[3] *Duroselle, Jean-Baptiste: «Qu'est-ce qu'une grande puissance?»,* Relations internationales, *N°17, 1979.*

[4] *On lira avec profit l'article de Richard Holbrooke, «America, A European Power»,* Foreign Affairs, *N°2, 1995.*

[5] *Ce qui ne veut pas dire que la dérive totalitaire ait disparu. On la retrouve dans la pression exercée sur l'État et ses citoyens par les tenants de la société multiculturelle.*